

science qui donne une solution à tous les problèmes.

Et voilà qu'an lieu de toutes les splendeurs de la civilisation moderne, l'homme n'a pas trouvé le repos : il sent qu'il lui manque quelque chose. En fouillant la profondeur des cieux, il n'a pas découvert l'étoile qui doit orienter ses pas ; il lui manque un but à son existence, un aimant à son âme avide de joissances d'un autre ordre ; il lui manque l'idée qui, seule, donne un sens à la vie. Et il poursuit ainsi sa course folle, appelant les idées, appelant le bien-être, demandant à tous les rêves de l'esprit ce sens qu'il n'a plus.

..... Voyageur qui marche à l'aventure,

Demanda un fantôme à toute la nature,
Et disant, chaque soir : "Peut-être que demain !"

Oh ! oui, demain ! demain s'appliquer à ses yeux la lumière dont il a besoin, s'il veut tourner ses regards vers l'astre qui se lève au Vatican, où notre glorieux Pontife Léon XIII a remis en honneur l'étude de la grande et vraie philosophie, de cette philosophie qu'on peut suivre, dans sa marche à travers les siècles, à la trace lumineuse qu'elle a laissée en passant par les plus beaux esprits dont l'humanité s'honore.

Hélas ! le temps n'est plus où une éducation convenable multipliait cette race virile qui constitue la force et la grandeur d'un peuple. Cet affaïssement universel des caractères et des croyances, qui se manifeste de nos jours, est dû en grande partie à la déchéance des études philosophiques dans les régions de la haute éducation intellectuelle. Il semble qu'au lieu d'agrandir les horizons de la pensée humaine lorsqu'elle commence d'éclorre, on s'applique plutôt à la circonscrire dans le cercle étroit des choses visibles ; au lieu de diriger le développement de l'intelligence vers tout ce qui peut l'ennoblir et l'élever au-dessus d'elle-même, au lieu d'exciter dans l'homme ces ardeurs sympathiques qui ne demandent qu'à se développer vers tout ce qu'il aperçoit à travers ses idées, on cherche à abaisser exclusivement ses regards vers la terre. Et c'est ainsi qu'on arrive à former une génération souffrante sous le joug du matérialisme, à étouffer dans sa première flamme l'enthousiasme ardent de cœurs jeunes et forts.

L'homme doit se rappeler qu'il n'est pas fait seulement du limon terrestre, mais qu'il porte en lui l'étincelle empruntée au foyer divin. Il ne lui est pas permis d'ignorer les nobles prérogatives qui sont le fondement du respect qu'il doit professer pour sa nature. C'est de l'oubli de ces vérités que viennent toutes les déchéances, toutes les faiblesses que les générations actuelles portent dans la production de leurs œuvres. Les études philosophiques ont manqué aux hommes de notre temps. Un grand nombre d'entre eux sont toujours restés pour cette cause inférieurs à eux-mêmes, et n'ont pu donner la mesure des services qu'ils auraient pu rendre à la religion et à la société, s'ils avaient reçu une éducation philosophique profondément chrétienne. De toutes les sciences dont l'étude fait partie de la haute formation intellectuelle, il n'en est pas une qui contribue, autant que la philosophie, à affermir dès les débuts de la vie et pour toujours, dans l'esprit et le cœur de l'homme, ces notions premières, ces principes éternels du vrai, de l'honnête et du juste. Il est donc nécessaire que la jeunesse fasse une étude particulièrement soignée de cette science, qui s'impose à son attention au double point de vue de son incomparable dignité et de son immense utilité pratique.

Pour se faire une idée de la haute dignité de la philosophie, il faut la considérer d'abord dans son origine qui remonte aux sources de la lumière elle-même.

Il est une région de splendeur idéale que la Sagesse Éternelle habite et illumine de ses clartés infinies. C'est de là que descend la lumière qui illumine tout homme venant en ce monde ; c'est là que se trouve la patrie originelle de la philosophie, puisque c'est à ce foyer divin que s'alume le flambeau de la raison. Car si l'on a pu dire que la lumière est inaccessible—*Lucem inaccessibilem*—il n'est pas vrai qu'elle soit incommunicable ;

et Dieu se plaît à faire rayonner jusqu'à ses créatures l'éclat de sa lumière sans ombre. Et cette lumière, illuminant l'intelligence humaine, lui permet de voir la vérité dans tout son resplendissement.

(A suivre)

UN NOUVEAU CHEMIN DE FER

Vive le progrès !—Le quatrième novembre dernier sera à jamais gravé dans le souvenir des élèves du Petit Séminaire de Chicoutimi. Ce jour-là, en effet, on inaugurerait un chemin de fer dans notre cour de récréation. Un chemin de fer, dites-vous ? Sans doute ! Un vrai chemin de fer (si vrai, même, qu'il y a eu déjà un accident !) à rails d'acier, avec un viaduc, presque un tunnel, construit suivant toutes les règles de l'art, par les élèves pensionnaires, sans subsides du gouvernement—*Mirabile visu !* Ce n'est pas vraisemblable, mais c'est vrai. Et si vous en doutiez, ami lecteur, vous n'avez qu'à vous rendre sur les lieux et à constater le fait.

Oh ! quand nous disons un chemin de fer, entendons-nous bien. Il ne faudrait pas croire que le dit chemin se rend en ligne directe de Chicoutimi à la Baie d'Hudson ; que nous franchissons en vingt-quatre heures des centaines et des centaines de lieues. A l'heure qu'il est, notre voie ferrée traverse la cour dans sa plus petite largeur, soit un arpent et demi environ. Au printemps, nous espérons bien pousser les travaux avec activité, et avoir notre tête de ligne dans le voisinage du jardin potager de M. le Procureur.

Notre locomotive n'en est pas une à vapeur, mais à air..... non comprimé. Au besoin, des bras vigoureux viennent en aide à la machine, et tout se passe comme si ça marchait à la vapeur. Notre char de première est un truc, vieille relique de la compagnie du Q. & L. St-J. Ry. Quand nos confrères externes auront aussi leur chemin de fer, nous ajouterons au truc un wagon à intercerculation. Alors, entre eux et nous, "il n'y aura plus de Pyrénées."

Mais en attendant, me dites-vous, à quoi vous sert ce chemin de fer ? A bien des choses. D'abord à nous promener. Il faut nous voir filer...avec une majestueuse lenteur. Puis, notre cour n'est pas encore une arène où l'on peut évoluer sur des patins à roulettes. Non, elle n'est pas précisément plane. Il y a des trous, des buttes,

des monticules même ; vue à la distance de la lune, on croirait y apercevoir des montagnes. Or, notre siècle est ennemi des inégalités ; il faut aplanir, niveler, enlever du sable où il y en a trop, et en mettre où il n'y en a pas assez. Voilà pourquoi nous avons construit un chemin de fer. Le vulgaire tombereau traîné par des chevaux, des ânes ou des mulets, n'était ni assez pratique ni assez fin-de-siècle.

Le succès de cette entreprise a mis nos ingénieurs et nos mécaniciens en veine. Ne voilà-t-il pas que plusieurs d'entre eux, il y a quelques jours à peine, ont exploré quasi-officiellement le terrain avoisinant la cour ! Histoire de prendre l'air, me direz-vous ? Point du tout. Les mots d'agrandissements, de bosquets, d'étangs, de ronds, de carrés, de lignes courbes, de lignes droites, etc., ont été prononcés. A leur attitude grave, à leur front soucieux, il était facile de voir que de vastes projets hantaient leur génie. Croyez bien que de ces profondes méditations il sortira des merveilles. Oh ! le progrès ! le progrès !

David Tessier,
Elève de Rhétorique.

NOUVELLES COLLÉGIALES

—Il paraît que nos confrères du Collège de Montréal se préparent à jouer, en grec, la tragédie d'*Antigone*.

—Au Collège Sainte-Marie, représentation de la comédie *Les deux sourds*, le 8 novembre, suivie d'une scène japonaise, et d'exercices de gymnastique.

—Le 6 novembre on a célébré avec solennité, au Séminaire de Sherbrooke, la fête patronale de l'institution.

—Le 15 c'était le Séminaire de Sainte-Thérèse qui faisait, à son tour, la fête de saint-Charles, son patron.

PUBLICATIONS

—L'OISEAU-MOUCHE accuse réception, avec reconnaissance, d'un exemplaire du *Grand Almanach Populaire* pour 1895, par "Jean des Erables", écrivain que les lecteurs de la *Croix du Canada* et du *Journal Populaire* connaissent bien. Cette brochure de 76 pages, petit texte, est remplie de jolies anecdotes, de bons mots, de bons conseils, avec force gravures ; le tout pour 10cts, à Montréal, 33, rue Saint-Gabriel.

—Le *Trifluvien* a fêté son septième anniversaire. Nos félicitations et bons souhaits à ce vaillant défenseur de la vérité catholique

ECHOS DU SEMINAIRE

—Le 10 novembre, nos astronomes ont disposé le télescope pour observer le passage de Mercure sur le disque du soleil. Le temps était couvert, hélas ! Ils n'ont goûté que la satisfaction du devoir accompli, ce qui est bien de l'ordre des choses célestes.

—La solennité de la Saint-Stanislas de Kotska a été signalée par un salut solennel, à la chapelle, présidé par S. G. Mgr Labrec.